

où Bricard reste jusqu'en 1802. M. Lorédan Larchey a publié les mémoires du canonnier, et M. Dervillé a eu l'idée de contrôler l'exactitude de son récit. Les archives de Compiègne lui en ont fourni le moyen et il y a retrouvé les traces de l'escapade du volontaire parisien.

M. le baron de Bonnault, mettant à profit un manuscrit qui lui a été récemment communiqué, nous fait connaître une relation humoristique du camp de Compiègne de 1739. C'est un bourgeois picard, homme d'esprit, venu à Compiègne pour ses affaires, qui envoie à un de ses amis de la rue Saint-Denis, des lettres dans lesquelles il raconte d'une manière très plaisante un certain nombre d'épisodes de ce camp, dont l'ingénieur Lerouge nous a laissé un récit officiel, accompagné de renseignements sur les épreuves de mortiers faites par un capucin, le frère Philbert, dont le talent était tel, qu'on lui offrit de le faire relever de ses vœux et de lui donner une commission de lieutenant d'artillerie, ce qu'il refusa. Tout serait à citer dans ces pages, depuis le menu très finement gravé d'un souper dans la tente du comte d'Eu, jusqu'aux aventures d'un frère quêteur qui avait reçu d'un piqueur des filets de cerf et sur lequel les chiens excités voulurent, à la suite de la chasse, faire une nouvelle curée, alléchés, autant par l'odeur de cette chair sauvage que par l'exhalaison des habits et de la barbe du religieux. Le roi rit tant de cette aventure qu'il ne put manger à son souper.

M. de Bonnault promet de donner à une prochaine séance la suite des lettres de ce bourgeois, dont la correspondance mérite d'être connue.

M. de Marsy analyse une publication récente de M. Georges Rohault de Fleury sur saint Corneille et saint Cyprien. Après avoir rappelé le plan du grand ouvrage entrepris il

---